

**L'ÉDITO :**

Un de nos Anciens, homme saint a dit : « Chaque pas que vous faites sur la terre devrait être une prière. La puissance d'une âme pure et bonne, est dans le cœur de chaque personne, et se développera comme une graine tandis que vous marchez d'une manière sacrée. Et si chaque pas que vous faites est une prière, alors vous marcherez toujours d'une manière sacrée. »

Cette citation n'est pas à proprement parlé celle d'un saint orthodoxe, mais celle d'un indien d'Alaska (Charmaine White Face Oglala Lakota), peuple qui a été christianisé par l'église orthodoxe russe au 18<sup>e</sup> siècle (l'existence d'une structure formelle remonte en 1796, en Alaska, lorsque cet état américain faisait partie de l'empire russe des tsars). Elle montre que le principe d'une vie en présence constante de Dieu est inscrit au plus profond de l'âme humaine. Une partie de nous a gardé l'image de Dieu et cherche à lui ressembler.

Tout homme est ainsi créé dans le but de recevoir

Dieu dans son cœur, pour devenir un « temple du Saint-Esprit » (1 Co 6, 13-15.17-20), mais il faut bien constater que nous sommes souvent occupés à autre chose qu'à chercher cette union avec le Christ.

Je vous propose ce mois-ci deux textes, le premier nous fait le récit de la rencontre d'un chef indien avec l'Orthodoxie et le second nous montrera comment l'Eglise Orthodoxe nous propose de « marcher toujours de manière sacrée », c'est à dire de « prier sans cesse » (1 Th 5, 17).

Je finirai en vous annonçant la venue à Saintines de Monseigneur Gabriel, archevêque de Comane, Exarque du Patriarcat Œcuménique, le 24 juin prochain pour fêter comme l'an passé la fête du saint Jean, prophète, précurseur et baptiste du Seigneur.

Bonne préparation de la grande et lumineuse fête de Pâque.

Père Nicolas

Pour tout enseignement complémentaire : contactez père Nicolas ([nicolas\\_k@club-internet.fr](mailto:nicolas_k@club-internet.fr) ou au 03 44 39 75 71).

## Le cheminement secret d'un chef amérindien Mohawk vers l'Orthodoxie

*Version française Claude Lopez-Ginisty d'après  
<http://www.oodegr.com/english/empeiries/indianos1.htm>  
Publié le 02/2010*

### TSIDTODAGHSAWEN ne Logos keaghne, etho Tehovahne yekayendaghkwe ne Logos, ok oni Logos ne naah Yehovah.

Prologue de l'Evangile de saint Jean  
en langue indienne Mohawk

Samedi soir. Très peu de lumières étaient allumées. Dans la cathédrale russe de Saints Pierre et Paul, les vêpres venaient de commencer. Les silhouettes sombres de quelques fidèles qui assistaient au service étaient devenues plus distinctes car des cierges avaient été allumés, un à un, sur leurs supports. L'iconostase de l'autel était très imposant, il avait été sculpté par des artisans expérimentés, au début du siècle ...

C'était la deuxième fois que je venais aux Vêpres, il y a de cela des années ... Les paroles de la prière « Lumière joyeuse » en slavon donnaient une sensation de paix intérieure et de détente. Tout semblait être en prière à ce moment-là, dans ce jour qui était fini et ce jour qui devait venir. Après la folie de la journée, ce refuge de louange calmait effectivement les bêtes sauvages de l'esprit ...

Dans la faible pénombre, je pouvais distinguer quelques-uns des profils de ceux qui étaient là : une vieille dame russe avec sa petite-fille, un homme grand et maigre d'âge moyen, une jeune fille de près de quinze ans, une jeune famille avec ses deux enfants ... Et soudain, mon attention fut attirée par un personnage près de la grande fenêtre.

Directement au-dessous, je distinguai une silhouette qui était complètement différente de toutes les autres. Il s'agissait d'un Indien de cinquante ans, vigoureux, aux traits caractéristiques, avec des cheveux longs attachés en queue de cheval qui atteignaient sa taille. Mon regard s'arrêta sur lui ... Quel étrange personnage ! J'imaginai que c'était seulement un visiteur.

À la fin de l'office, je ne pus pas lutter contre l'envie de savoir. Je m'approchai de lui, désireux de le rencontrer.

– Yannis, lui ai-je dit en anglais. Bienvenue ...

– Vladimir, répondit-il.

– Je suis grec. Et vous ? Lui ai-je demandé.

– Moi aussi, répondit-il.

J'étais abasourdi ... C'était la dernière chose que je m'attendais à entendre !

– Parlez-vous grec ? Demandai-je.

Il fit une pause pour réfléchir un moment, puis il cita [le prologue de l'Evangile de saint Jean] en grec :

– « Au commencement était le Logos et le Logos était avec Dieu, et le Logos était Dieu. »

En finissant cette phrase, il éclata de rire. Je ne savais quoi dire.

– Je suis indien, dit-il brusquement. Mais de toute façon, je me sens aussi russe et grec et serbe et roumain, parce que ... je suis orthodoxe ...

Une lueur apparut dans son œil, comme dans mon cœur ...

C'est ainsi que Vladimir et moi nous nous sommes rencontrés. Son vrai nom était Frank

Natawe, avant de devenir orthodoxe et d'être baptisé sous le nom de Vladimir. Je mourrais d'envie d'entendre l'histoire de sa vie, à la fois par curiosité ainsi que par intérêt véritable ...

Beaucoup plus tard, nous sommes devenus amis. Nous avons partagé de nombreuses conversations et promenades ensemble, en particulier dans son village indien. Il m'a montré des voies et des manières de faire totalement inconnues pour nous les blancs. Et toujours de manière simple et sans prétention. Sans aucune trace d'arrogance. Quand j'étais avec lui, j'ai toujours eu la forte sensation d'être à l'école, et chaque fois que j'ai admis cela devant lui, il m'a toujours dit que toutes les belles choses étaient à tous ...

Cette première période est devenue inoubliable : quand j'étais emporté par mon enthousiasme juvénile et que je n'arrêtais pas de lui poser des questions difficiles, il répondait toujours calmement :

– Je ne sais pas ; peux-tu me le dire?

Un jour, quand j'en eu assez d'entendre « Je ne sais pas », je le priai de me dire quelque chose, alors, il montra un peu de pitié et dit:

– Eh bien, si tu insistes, je vais te le dire, après que j'aie d'abord demandé à mon amie.

Il bondit et puis se coucha sur le sol, plaça son oreille contre la terre.

– Que fais-tu? Demandai-je.

– Je demande à la terre, dit-il, et avant que je puisse me remettre de ma surprise, il ajouta un peu hésitant :

– Comme Aliocha Karamazov.

Je n'ai jamais insisté à nouveau pour avoir des réponses. Je pense qu'avec lui, je vivais tout la surprise d'un éclair soudain qui donne naissance à une douce pluie qui nourrit la terre...

Cela fait quelque temps maintenant, que Vladimir nous a quittés. Son décès (ainsi que ses dernières volontés et son testament) m'a bouleversé. Maintenant que le sentiment de sa présence, loin de disparaître dans l'oubli, apparaît devant moi de temps en temps, j'ai pensé que je devrais mettre par écrit l'ensemble de ses incidents, images, souvenirs, paroles et expressions, pour esquisser un portrait de sa présence parmi nous ... Espérons donc que mon oreille percevra aussi ... le silence tumultueux de la terre mère de Vladimir, Karamazov pour moi ...

Il est né dans la réserve indienne de Caughnawaga, juste à l'extérieur de Montréal, où il a vécu toute sa vie, jusques au jour de sa mort. Son village compte 5 000 Indiens aujourd'hui. Il a été construit par le gouvernement, à côté de la rivière, et abrite la plus grande partie des Indiens de cette région. Les Indiens, comme seuls vrais autochtones d'Amérique, avec les Esquimaux, jouissent de privilèges et de soins spéciaux, en raison du fait qu'ils ont cédé de vastes zones de leur « mère la terre », comme ils le disent, à leurs frères de race blanche.

Ces privilèges (comme le fait de n'avoir pas besoin d'un passeport tout en bénéficiant de l'Etat-providence) sont parfois interprétés comme une tentative intentionnelle des Blancs pour garder les

Indiens sans instruction, ce qui peut-être observé sur une grande échelle. Le pourcentage d'alcoolisme est très élevé. La lutte pour la survie en tant que groupe, est leur souci quotidien, ainsi que la préservation de leurs traditions, dont ils sont très fiers. Ils sont régis d'une manière unique, qui aurait beaucoup à apprendre à la politique « civilisée » et aux structures sociales.

L'autorité suprême est la confédération de toutes les tribus indiennes. Il existe un respect envers toutes les tribus indiennes. Il existe un respect envers les chefs et les anciens, et les femmes âgées de chaque tribu, de génération en génération. Leur amour et leur respect pour l'autre est le fondement de la Confédération.

Dans le village de Caughnawaga il y a essentiellement trois tribus indiennes. La plupart sont cependant Mohawks. Le village existe depuis environ 1600 et abrite le centre principal de la tribu des Mohawks. Les dernières générations sont le plus souvent impliquées dans la construction métallique et le bâtiment.

« Notre » village, m'a dit Vladimir, « ainsi que d'autres réserves indiennes a été transformé de façon à former un protectorat catholique romain au 18<sup>e</sup> siècle. Les missionnaires catholiques ont effectivement essayé par tous les moyens de convertir par la force notre communauté tout entière. Pas avec l'amour, mais avec un nœud coulant autour du cou. Ils ont foulé aux pieds les traditions séculaires et ils ont utilisé les autres comme autant de tremplins pour leurs propres desseins. Moi-même, à l'âge de 32 ans, j'étais resté sur ce chemin. Comme ma mère avait l'habitude de le dire (c'était un chef tribal des personnes âgées de notre tribu) "Pendant le jour, [sois] catholique romain aux yeux du monde et de nuit, [sois] Indien, pour les yeux de l'âme." Mais à cet âge de 32 ans, Je ne pouvais pas tolérer ce genre de restriction, ce nœud coulant que je portais autour du cou, aussi je me suis révolté à ma façon ... J'ai fait des recherches sur nos racines, j'ai appris toutes nos langues maternelles, j'ai étudié dans les universités de l'homme blanc (ce qui, pour un Indien de ma génération, était une chose très inhabituelle). Pendant des années, ils m'ont eu comme maître de conférence itinérante de linguistique comparée. Assez souvent, j'ai été assez malhonnête de jouer au clown à leurs jeux universitaires, car pour eux, j'étais une espèce d'oiseau rare, exotique, avec un autre type de plumage. J'avais l'habitude de comparer nos mots avec leurs équivalents français ou anglais, nos habitudes avec les leurs. Il y avait des fois où je me sentais observé comme des archéologues observent des fossiles. Pour moi, cependant, ces réunions, ces rencontres culturelles quelle qu'en ait été l'issue, étaient à la fois joie et douleur. Ma révolution tonnait encore en moi, parce qu'elle était rendue muette, comme le pas d'un lapin ... Ma mère, pilier de notre communauté, a été pour moi une source de sagesse et de douleur immense. Elle était mon ... staretz Zossime indien ... »

(Il prit une respiration profonde et constante ...)

« Mon chemin vers l'Église orthodoxe a été un cheminement "secret", comme on dit dans notre langue. Il vint un moment, que j'ai été pris dans son filet, et depuis lors, j'ai cheminé très discrètement, portant une croix très lourde. Ce passage s'est fait pour moi par la linguistique. Elle a toujours été le sujet qui m'a le plus impressionné. En prenant des cours de linguistique, j'ai été impressionné, et quand il m'est arrivé de lire la vie des Saints Cyrille and Méthode, qui sont connus comme Apôtres des Slaves, j'ai été particulièrement intrigué par l'alphabet cyrillique et par voie de conséquence, par la langue slavonne. J'ai demandé à mon professeur, s'il n'y avait une chance je puisse entendre parler le slavon. Il a suggéré que je me rende dans l'une des églises russes. J'ai appelé l'une d'elle, mais je n'ai entendu que le répondeur. J'ai téléphoné le lendemain, et une voix amicale m'a informé que les vêpres avaient lieu à 7 heures du soir, et que le service du dimanche avait lieu à 10 heures du matin. J'ai demandé si je pouvais y assister. Il m'a répondu bien sûr que je pouvais le faire. Je lui ai dit que je n'étais ni russe, ni orthodoxe. Il m'a répondu que la Liturgie orthodoxe n'était pas seulement pour les Russes ou seulement pour les orthodoxes, mais pour tous les peuples. Alors, j'ai pris mon courage et je suis allé un samedi soir pour écouter le slavon parlé et rencontrer le prêtre, qui avait parlé si agréablement. C'était un hiéromoine du Monténégro en Serbie. Son nom était Père Antoine ... Il mort maintenant ... Eh bien, donc le premier samedi pendant lequel j'ai assisté aux vêpres orthodoxes dans la cathédrale des saints Pierre et Paul, j'ai ressenti quelque chose qui était sans précédent. En regardant les icônes, en écoutant les mélodies, en observant les enclins de pénitence et les prosternations, le parfum de l'encens qui flottait dans l'atmosphère, tout me rappelait que j'avais découvert "la Voie secrète ... »

« Vous n'allez pas le croire, mais, de temps en temps, je peux percevoir des parallèles entre les traditions indiennes et la tradition orthodoxe. Quelque part en moi, cette découverte a rempli ma culture indienne et l'a complétée. Au début, je flottais sur les nuages. Au cours de ma première Liturgie, j'ai demandé si je pouvais rester, après les bénédictions pour les catéchumènes ... Ils m'ont dit : vous pouvez rester. Alors je me suis assis comme un chien indien ! Depuis lors, j'ai commencé à y aller plus fréquemment. Dans un premier temps, le dimanche seulement, puis le samedi, et plus tard, en semaine, quand il y avait des fêtes importantes. Ce n'est que peu de temps plus tard que j'ai remarqué que la confession avait lieu le soir, après les vêpres. C'était la période du Carême. A la fin, ils ont tous demandé pardon au prêtre. Il a placé son étole sur la tête et les a bénis avec le signe de la croix. J'étais dans la file, mais ils ont dit :

– Tu ne peux pas, tu n'es pas orthodoxe. Il s'agit d'un sacrement.

– Mais notre vie entière est un sacrement, ai-je dit.  
Je réfléchis encore, et leur demandai :

– Alors, comment puis-je devenir orthodoxe?

– Parles-en avec le prêtre, ont-ils suggéré.

Peu de temps s'était écoulé, lorsque j'ai décidé que je voulais devenir orthodoxe. Le jour où cela devait avoir lieu, il y avait une tempête de neige qui ne me permit pas de quitter le village. Cela fut reporté à la fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu. Et voilà comment c'est finalement arrivé ... On m'a donné le nom de Vladimir.

Beaucoup plus tard, quand je me souvins de mon entrée dans l'Église orthodoxe, je retrouvai dans mes souvenirs la figure imposante d'un prêtre serbe, qui avait visité notre village, quand j'étais jeune. Son apparence et son attitude avaient laissé une impression profonde en moi. Je me souviens de ma mère qui avait fait cette remarque :

– "Maintenant, voilà quelqu'un qui ne fait pas de propagande avec sa vérité ... »



Beaucoup de temps s'était écoulé, lorsque je décidai de lui rendre visite à nouveau. Cette fois, j'y suis allé avec deux de mes amis dans une petite voiture. Équipes de magnétophones et de microphones, nous sommes partis par un matin ensoleillé pour son village de Caughnawaga. Il avait suggéré que l'on se rencontre à la station de radio des Indiens car il était animateur à la radio depuis plusieurs années, et il nous avait promis des promenades et des conversations sur leur territoire.

Nous l'avons trouvé à la station de radio du village, avec des écouteurs sur les oreilles, faisant la lecture de la prière du matin dans chaque langue indienne. Puis en français et en anglais. Naturellement son auditoire n'a pas ... pu détecter qu'il faisait le signe de croix orthodoxe.

Nous avons attendu avec respect qu'il ait fini ... Il a enlevé son casque et s'est approché de nous ... Il était plus bavard que d'habitude, et plein d'entrain.

– Que voudriez-vous que je vous dise ? A-t-il demandé chaleureusement. Et que pourriez-vous jamais avoir eu envie d'apprendre de moi ?

– Dis-nous ce que tu veux, a répondu Gregory. Disons, par exemple, quelque chose sur ton peuple, tes fêtes, ta mission ...

– Tu vas trop vite, interrompit-il. Une chose à la fois. Eh bien, mon peuple ...

Il lui a fallu un certain temps pour formuler sa réponse. Il était assis dans un fauteuil, mais a estimé qu'il n'était pas confortable pour lui ... il l'a abandonné et s'est assis sur le porche avec nous ... il préférerait être sur le même plan que nous ...

« Mon peuple est simple, comme sa nourriture. Le chef de la tribu est un homme, mais il est élu par le conseil des femmes âgées de la tribu. Tous nos rituels de groupe ont lieu dans la "longue maison". Elle a deux portes. Les hommes entrent par la porte de l'Est et les femmes par celle de l'Ouest. Il s'agit d'un édifice simple, comme le sont la plupart de nos rituels. Lors de nos mariages, la bénédiction des anciens fait partie intégrante du rituel. Au cours de

nos funérailles, tant pour les hommes que pour les femmes, lorsqu'ils sont amenés dans la "longue maison" ils entrent par des portes distinctes, mais la tête du défunt fait toujours face à l'Est. Après neuf jours, nous préparons le repas de funérailles, mais sans sel ... »

Tout à coup il se leva brusquement, parce que le disque qu'il avait choisi pour être joué à la radio était bloqué. Il a mis un autre disque, a fait une annonce, et il est revenu vers nous ...

« De quoi parlait-on ? Ah, oui ! Les rituels. Je vais vous montrer la longue maison, avant qu'il ne fasse trop sombre ... Alors, nos célébrations ... L'année entière est une célébration (il éclate de rire). Nous avons la fête de la moitié de l'hiver (qui dure quatre jours), nous avons le Festival de la neige, le festival de la première floraison, de la première récolte, c'est-à-dire des baies, le festival de la moisson abondante (Thanksgiving), le festival du battage (4 jours), le festival du surplus, de la pluie et des semailles, et le cycle recommence ... C'est quelque chose comme un calendrier ecclésiastique de notre terre sainte ... »

Il prit une autre respiration profonde et continua :

« Nous ne parlons pas beaucoup, et nous ne mangeons pas beaucoup, nous ne vous fâchons pas souvent, nous aimons ce qui nous a été donné et nous remercions en permanence pour les dons généreux ... »

– Est-ce que par hasard tu aurais du tabac ? M'a-t-il demandé.

– Non, dis-je.

– Vous savez, nous mâchons notre tabac, en d'autres termes, nous le mangeons. Nous ne le fumons pas. Lorsqu'on le fume, il se transforme en air, tandis que si on le mange, il devient un avec nous, et l'on bénit la terre qui nous l'a donné ... Maintenant, que m'as-tu demandé d'autre ? Ah, oui ! A propos de ma mission ...

« Que puis-je dire ? Mon peuple en a eu assez des missionnaires. Ils viennent ici depuis des années, principalement pour prendre plutôt que pour donner ... Ils n'ont jamais montré aucun intérêt à ce que nous avons. Ils ont juste apporté leur rouleau compresseur, ils ont tout aplati, puis ils se sont embarqués pour faire leurs ... semis évangéliques.

Mais ce Serbe était différent. Il a effectivement donné quelque chose par sa présence ... Il n'a rien pris de nous, sauf un morceau de notre cœur. C'est ce que j'ai aimé, quand j'ai lu plus tard, l'histoire de saint Germain d'Alaska et des missionnaires orthodoxes parmi les Eskimaux ... il est impossible pour l'esprit de ne pas faire de comparaisons ... quand bien même il essaierait de toutes ses forces de ne pas le faire.

Je me souviens encore de ce jésuite, qui m'a dit en face qu'on lui avait demandé d'enseigner la spiritualité. Quand il a quitté notre maison, ma mère a secoué la tête en signe de désapprobation, en disant : "Nous, mon enfant sommes un peuple spirituel, tandis que lui, même si son Christ venait à lui lui, il Le ferait s'asseoir pour lui prêcher ..."

– Y a-t-il d'autres orthodoxes parmi les Indiens ? A

demandé à nouveau Gregory.

– J'ai rencontré un Esquimau orthodoxe à Plattsburg et un de plus – un très grand Mis Mac. Il y en a peut-être d'autres, je ne suis pas au courant. Mais à l'hôpital indien nous avons deux médecins serbes, les Moscovitch. Ces gens sont de véritables joyaux, ils ont un amour particulier pour notre monde, et ils offrent toute leur aide. »

Lesley le regarda droit dans les yeux.

– Parle-nous si tu le veux de cette histoire avec les masques indiens<sup>1</sup>. C'était dans tous les journaux et ils ont tous évoqué ton nom. Qu'est-il arrivé exactement ?

Vladimir assis, les jambes croisées, et après avoir pris quelques minutes pour réfléchir, me répondit :

« Pour nous, ces masques sont sacrés. Nous les gardons toujours dans l'obscurité, et nous les protégeons avec un tissu de soie. Ils représentent... le personnage saint que nous recherchons. Nous le trouvons dans le silence, dans l'obscurité, où l'on trouve aussi la lumière de notre âme. Notre âme n'est jamais affichée dans des expositions, ou en éclairage artificiel ... Ceux qui ont organisé l'exposition ont perdu tout sens de ce qui est sacré, et c'est pourquoi ils s'efforcent de "douceusement" le supprimer de nos âmes aussi ... Nous aimons la terre, parce qu'elle sait se taire et être fructueuse. Nous avons appris à l'aimer avec humilité, et à l'honorer ... C'est quelque chose comme la Sainte Mère de l'Orthodoxie... puisque vous aimez les analogies. Mais, j' en ai trop dit ... Levez-vous à présent, et je vais vous montrer mon village ... »



Vladimir Natawe était le chef de sa tribu, il était leur chef spirituel. C'est lui qui récitait les textes à leurs funérailles et à leurs mariages, il était quelque chose comme un prêtre pour eux. Dans la soirée, il restait assis les jambes croisées dans la "longue maison", à l'écoute des problèmes de son peuple, pour les résoudre avec les conseils qu'il offrait. Il avait le rôle d'un juge, ce qui était l'une des traditions les plus puissantes. C'était un poète et un traducteur, mais aussi un philosophe. Il connaissait leurs problèmes mieux que quiconque, il connaissait aussi les lois strictes qui régissaient leurs tribus. Ceux qui reniaient leurs principes ancestraux et devenaient chrétiens étaient autorisés à rester dans le village, mais on ne leur donnait aucune position. Ils devaient quitter le Conseil des sages, des vieillards, ils "perdaient leur destin", comme on l'a décrit à leur manière spéciale, ils étaient désavoués. Tout cela pouvait ne pas être d'une grande signification pour

<sup>1</sup> Pour l'information du lecteur, je vais brièvement signaler les événements. Le gouvernement canadien avait décidé d'ouvrir un nouveau musée dans l'Ouest canadien, dans la ville de Calgary, où seraient exposés entre autres un certain nombre de masques indiens, qu'il avait empruntés de manière "peu orthodoxes" d'une maison longue, comme objets folkloriques... Ceci a provoqué l'indignation des Indiens, qui ont demandé à Vladimir de se pencher sur la question, de visiter l'exposition aux frais du gouvernement et de donner son avis à son peuple ainsi qu'au gouvernement ...

un Indien ordinaire, mais pour un chef ...

Personne dans le village n'a jamais su, jusques en ce jour où il est mort, que leur chef était chrétien orthodoxe. Et Vladimir, qui était Frank pour eux, a vécu et travaillé avec eux, pour eux, avec la crainte toujours présente qu'ils pourraient le découvrir. Il a dû être perpétuellement modéré, attentif, flexible, sinon son image aurait été brisée en eux. Il était en charge de la station de radio pendant des années, et il a également travaillé à leur centre culturel. Il était considéré comme une autorité sur les sujets concernant la tradition, et il était incroyablement touché, chaque fois qu'il trouvait des "parallèles", comme il les appelait, dans la tradition orthodoxe. Il partagea beaucoup de ses expériences avec nous, parce qu'il ne pouvait pas les partager avec son propre peuple. Quelle lourde croix à porter ...

Chaque fois que je le voyais sortir du sanctuaire de la petite église orthodoxe de la Mère de Dieu, qui avait des offices en anglais et en français, habillé en servant et tenant un cierge devant les prêtres et les évêques, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander quel genre de cœur ce vieux loup indien avait en lui, qui lui disait en permanence: "Dieu le sait". Et il se prosternait toujours sur le sol, afin que Dieu lui donne l'illumination de gouverner son peuple à travers les tempêtes et les épreuves, et lui donne la force de tenir la lourde charge qui lui avait été donnée, jusques à la fin.

Les années passèrent. Chaque ami qui nous rendait visite à Montréal devait faire le voyage obligatoire vers ce village indien pour rencontrer Vladimir. Et beaucoup d'entre eux m'ont dit qu'ils avaient mis sur le papier leurs propres expériences là-bas.

Un matin, j'ai reçu un appel téléphonique à Montréal, me disant que Vladimir était décédé dans son village. La question qui surgit dans mon esprit était: qui va l'enterrer, que va-t-il advenir de lui? Il avait toutefois laissé des instructions, écrites et précises pour tous les rituels à faire dans la tradition indienne dans la "longue maison" et pour qu'un prêtre orthodoxe lise des bénédictions sur son corps. Naturellement, les Indiens n'avaient aucune idée de ce qu'il entendait par "un prêtre orthodoxe", mais il avait laissé quelques numéros de téléphone aussi.

Ils ont effectivement téléphoné, et un prêtre orthodoxe est venu réciter le service funèbre avant qu'ils ne portent Vladimir dans la longue maison.

Malheureusement je n'ai pas eu l'occasion d'assister au rituel dans la longue maison, mais un ami commun qui ont assisté à l'enterrement m'a transmis les détails.

Deux jours après les funérailles, ce même ami, Michael, m'a apporté les nouvelles, et un paquet. Il m'a dit qu'il avait assisté à tout le rituel. C'était vraiment impressionnant. Quand ils vont à la longue maison, les Indiens mettent des vêtements qui correspondent à leur rang dans le village. Le rituel, qui était bien sûr dans leurs propres langues, avait une forme particulière, un peu comme l'ancien type byzantin. À la fin, le testament du chef de tribu a été donné en lecture à haute voix, devant toute la tribu. Dans son testament, il a mentionné où il laissait chacun de ses biens. Vladimir avait 75 ans tout au plus. Il avait des enfants, des petits-enfants et des arrière petits-enfants. Il laissa quelque chose à chacun des membres de sa famille. À un moment, l'indien qui donnait lecture du testament a éprouvé quelques difficultés à lire un nom qui n'était pas indien et, après avoir grimacé un peu, il a mis ses lunettes et a prononcé le nom, d'une manière déformée de la façon suivante: "Ya-nis Ha-dji-ni-ko-la-ou". Mon ami Michael leva la main et on lui donna le paquet, qu'à son tour il m'a donné.

Quand j'ai ouvert le paquet, j'ai vu ce qui était à l'intérieur: c'était un livre, "La Divine Liturgie", en grec et en anglais, que je lui avais donné il y a de nombreuses années. A l'intérieur, sur la première page, il y avait écrit: "Pour Yanni", et en dessous, en grec: « "Καλή αντάμωση" (A nos retrouvailles! – Au revoir!) – Vladimir Natawe ». J'ai pris cela comme un geste très aimable de sa part, il avait en effet inséré ces mots avant son départ définitif, peut-être parce qu'il avait senti que sa mort était proche. Il avait écrit en grec les mots pour dire "au revoir". Bien entendu, la surprise ne s'arrêtait pas là: il y avait encore autre chose. Lorsque j'ai feuilleté le livre, j'ai été stupéfait, bouche bée ... Il avait traduit l'intégralité du texte de la Liturgie en langue mohawk, au-dessus des lignes du texte anglais! Bien sûr, je ne peux pas lire le mohawk, mais je tiens à ce livre comme à un souvenir, cette Liturgie orthodoxe traduite par Vladimir en langue indienne, toute la Liturgie de Saint Jean Chrysostome ... Si Dieu m'accorde cet honneur, peut-être que je la publierai un jour ...

Des histoires contemporaines comme celle-ci peuvent sembler être comme un conte de fées, parce que notre vie semble également fugitive. Et pourtant, ces histoires sont remplies d'une lumière sans déclin, elles sont les témoignages modernes de cette bienheureuse "folie", de cette levure qui fait lever toute la pâte, de la petite église au sommet d'un îlot de la mer Egée, aux lointaines réserves indiennes du Canada.

Au revoir Vladimir ... Karamazov ...

## Le lieu intérieur du cœur

*par saint Dimitri, métropolite de Rostov (1651-1709)*

*Un des plus célèbres prédicateurs de l'Église russe.*

*Sa principale œuvre littéraire consiste en une importante collection de vies de saints.*

### Entre dans ta cellule intérieure et fermes-en la porte

Il en est plusieurs parmi vous qui n'ont aucune connaissance de l'effort que requiert le souvenir continu de Dieu. Beaucoup ignorent même ce que veut dire : « se souvenir de Dieu » ; ils ne savent rien de la prière spirituelle, car ils s'imaginent que la seule voie normale pour prier consiste à faire usage des prières qu'on trouve dans les manuels d'Église. Quant à la communion secrète avec Dieu dans le cœur, ils n'en connaissent rien, non plus que du profit qu'ils pourraient en tirer, et ils n'en goûtent jamais la douceur spirituelle. Ceux qui entendent parler de la méditation spirituelle et de la prière, mais n'en ont aucune connaissance directe, sont comme des aveugles de naissance qui entendent parler du soleil sans savoir ce qu'il est réellement. Cette ignorance leur fait perdre beaucoup de biens spirituels et ils ne parviennent qu'avec lenteur à l'acquisition des vertus qui permettent d'accomplir le bon plaisir de Dieu. C'est pourquoi je veux donner ici quelque idée de ce que requiert l'œuvre spirituelle, pour l'instruction des commençants, afin que ceux qui le désirent puissent, avec l'aide de Dieu, en apprendre les rudiments.

L'effort principal commence avec ces paroles du Christ : « Si tu désires prier, entre dans ta chambre, et quand tu auras fermé la porte, prie dans le secret ton Père qui voit dans le secret » (Mt 6,6).

### De la dualité de l'homme et des deux sortes de prière

L'homme comporte une dualité : il est extérieur et intérieur, chair et esprit. L'homme extérieur est visible, fait de chair, mais l'homme intérieur est invisible, spirituel, ou, comme s'exprime l'apôtre Pierre, « l'homme caché dans le cœur, incorruptible... un esprit doux et paisible » (1 Pierre 3,4). Saint Paul se réfère, lui aussi, à cette dualité quand il dit : « Tandis que l'homme extérieur périt, l'homme intérieur est renouvelé » (2 Cor. 4,16) ; l'apôtre parle clairement ici de l'homme intérieur et de l'homme extérieur. L'homme extérieur est composé de plusieurs membres, mais l'homme intérieur arrive à la perfection par son intellect, par l'attention à soi-même, par la crainte du Seigneur et par la grâce de Dieu. Les œuvres de l'homme extérieur sont visibles, mais celles de l'homme intérieur sont invisibles. Selon le Psalmiste « L'homme intérieur et le cœur sont des abîmes » (Ps. 63,7). L'apôtre Paul dit lui aussi : « Car qui donc, chez les hommes, connaît les secrets de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? » (1 Cor. 2,11). C'est uniquement Celui qui scrute l'intime du cœur qui connaît tous les secrets de l'homme intérieur.

Il faut donc que la formation soit double, elle

aussi ; Elle doit être extérieure et intérieure ; extérieure par la lecture des livres, intérieure par la pensée de Dieu ; extérieure par l'amour de la sagesse, intérieure par l'amour de Dieu ; extérieure par des paroles, intérieure par la prière ; extérieure par l'affinement de l'intellect, intérieure par la chaleur de l'esprit ; extérieure par la technique, intérieure par la vision. L'esprit extérieur est « enflé d'orgueil » (1 Cor. 8,1), l'intérieur s'humilie ; l'extérieur est plein de curiosité et veut tout savoir, l'intérieur est attentif à lui-même et ne désire rien d'autre que connaître Dieu, lui parlant comme parlait David quand il disait : « De toi mon cœur a dit "Cherche sa face" ; c'est ta face, Seigneur, que je cherche » (Ps. 26,8), et également : « Comme languit une biche après l'eau vive, ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu ! » (Ps. 41,2).

La prière, elle aussi, est double, extérieure et intérieure ; il y a une prière faite en public et une prière secrète ; une prière commune et une prière solitaire ; une prière accomplie comme un devoir et une prière offerte spontanément. La prière que l'on accomplit comme un devoir, en commun avec d'autres personnes, en observant les lois de l'Église, se fait à certains moments définis l'Office de nuit, l'Office de Matines, les Heures, la Liturgie, les Vêpres et les Complies. Ces prières auxquelles on est appelé par la cloche sont un tribut d'adoration qui convient au Roi du ciel et qui doit lui être offert chaque jour. La prière spontanée qui se dit en secret n'a pas d'heure fixe ; elle peut être faite à n'importe quel moment, à n'importe quel endroit, uniquement selon l'inspiration de l'Esprit. La première, celle de l'Église, se compose d'un certain nombre de psaumes, de canons, de tropaires, et d'autres hymnes, accompagnés de rites accomplis par le prêtre ; mais l'autre sorte de prière, étant secrète et libre et n'ayant pas de temps défini, n'est pas non plus limitée à un nombre de prières ; chacun prie comme il veut, parfois brièvement, parfois longuement. La première sorte de prière se fait à voix haute, des lèvres et de la bouche ; la seconde uniquement en esprit ; la première se fait debout, la seconde non seulement debout ou en marchant, mais aussi couché, en un mot toujours, chaque fois que l'on élève son esprit vers Dieu. La prière que l'on fait avec d'autres s'accomplit à l'église ou, en quelques conditions spéciales, dans une maison où plusieurs sont rassemblés ; mais la seconde se fait quand on est seul dans une chambre close, selon la parole du Seigneur « Quand tu pries, entre dans ta chambre et quand tu as fermé ta porte, prie ton Père qui voit dans le secret » (Mat. 6,6).

La chambre, elle aussi, est double, extérieure et intérieure, matérielle et spirituelle ; le lieu matériel est fait de bois ou de pierre ; le lieu spirituel est le

cœur ou l'esprit. Saint Théophylacte interprète le mot « chambre » comme signifiant la pensée secrète ou la vision intérieure. La cellule matérielle demeure toujours fixe en un même lieu, mais la cellule intérieure, on la porte en soi où qu'on aille. Là où l'homme se trouve, son cœur est avec lui ; c'est ainsi qu'ayant recueilli ses pensées dans son cœur, il lui est possible de s'enfermer et de prier Dieu en secret, même quand il parle ou écoute, qu'il soit au milieu d'un petit nombre de gens ou d'une foule. La prière intérieure, quand elle entre dans l'esprit de l'homme lorsqu'il est avec d'autres, n'a pas besoin du concours des lèvres ; il ne lui faut ni mouvement de la langue ni son de la voix, et la même chose est vraie quand on est seul. Tout ce qu'il faut, c'est élever son cœur vers Dieu et descendre profondément en soi-même, et cela, on peut le faire partout.

La cellule matérielle de l'homme de silence ne contient que l'homme lui-même, tandis que la cellule intérieure, spirituelle, contient Dieu et tout le Royaume des cieux, conformément aux paroles du Christ lui-même dans l'Évangile « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Luc 17,21).

Commentant ce texte, saint Macaire d'Égypte dit : « Le cœur est un tout petit récipient, mais toutes choses se trouvent contenues en lui. Dieu est là, et aussi les anges et la vie, et le Royaume, les cités célestes et les trésors de la grâce. »

L'homme a besoin de s'enfermer dans la cellule intérieure de son cœur plus souvent qu'entre des murs ; et recueillant là toutes ses pensées, qu'il mette son intellect devant Dieu, le priant en secret avec toute la chaleur de l'esprit et une foi vivante ; qu'il apprenne en même temps à tourner vers Dieu ses pensées, de sorte qu'il puisse grandir jusqu'à la stature de l'homme parfait.

### **Union d'amour avec Dieu**

Il faut comprendre avant tout que le devoir de tout chrétien, et plus particulièrement de ceux dont la vocation est de se consacrer à la vie spirituelle, est de s'efforcer toujours et de toute manière de s'unir à Dieu, le Créateur, l'Amant, le Bienfaiteur, le Bien suprême par qui et pour qui nous avons été créés. Cela vient de ce que la raison d'être et la fin ultime de l'âme, que Dieu a créée, doit être Dieu lui-même, Dieu seul et rien d'autre, Dieu de qui l'âme a reçu sa vie et sa nature, et pour qui elle doit vivre éternellement. Toutes les choses visibles qui, sur la terre, sont aimables et désirables, la richesse, la gloire, l'amour, les enfants, en un mot toutes les choses de ce monde, belles, bonnes et attrayantes, n'appartiennent pas à l'âme, mais au corps. Et comme elles sont temporaires, elles sont destinées à passer aussi rapidement qu'une ombre, tandis que l'âme, étant éternelle de par sa nature, ne peut trouver le repos éternel que dans le Dieu éternel. Il est son bien le plus élevé, plus parfait que toute autre beauté, douceur et amabilité ; il est son habitation éternelle, d'où elle vient et où elle doit retourner. Tandis que la chair, venant de la terre, doit retourner à la terre, l'âme, venant de Dieu, retourne à Dieu et

demeure avec lui pour toujours. En effet, l'âme a été créée par Dieu afin de demeurer pour toujours avec lui. Par conséquent, durant cette vie temporaire, nous devons de toutes nos forces chercher à atteindre l'union à Dieu afin d'être trouvés dignes d'être éternellement avec lui et en lui dans la vie future.

Il n'est pas possible d'atteindre l'union à Dieu si ce n'est par un très grand amour. Cela est illustré surtout par le récit évangélique de la femme qui fut une pécheresse. Dieu, dans sa miséricorde, lui accorde le pardon de ses péchés et l'union avec lui « parce qu'elle a beaucoup aimé » (Luc 7,47). Il aime ceux qui l'aiment, il s'attache à ceux qui s'attachent à lui et il accorde généreusement la plénitude de la grâce à ceux qui désirent jouir de son amour.

Pour allumer dans son cœur la flamme d'un si ardent amour, pour s'unir à Dieu d'une inséparable union d'amour, il faut que l'homme prie souvent, qu'il élève son esprit vers Dieu. De même que la flamme grandit quand elle est constamment alimentée, la prière fréquente – l'esprit s'enracinant toujours plus profondément en Dieu – fait grandir l'amour divin dans le cœur. Le cœur enflammé réchauffe tout l'homme intérieur, l'illumine et l'enseigne, lui révélant toute sa sagesse inconnue et cachée, faisant de lui comme un séraphin de flamme, toujours debout devant Dieu à l'intérieur de son esprit, le regardant sans cesse et retirant de cette vision la douceur et la joie spirituelles.

### **La prière dite des lèvres,**

sans attention de l'intellect, ne sert à rien

Appliquons-nous les paroles de Paul aux Corinthiens « De quelle utilité est votre prière, ô Corinthiens, si vous priez uniquement de la voix, tandis que votre intellect ne fait pas attention à la prière et rêve de quelque autre chose ? Quel profit y a-t-il pour vous si votre langue dit beaucoup de choses, mais si votre intellect ne pense pas ce qu'il dit, même si vous parvenez à prononcer beaucoup de paroles ? Quel profit y a-t-il pour vous à chanter à pleine voix, de toute la force de vos poumons, tandis que votre esprit ne demeure pas devant Dieu et ne le voit pas, mais vagabonde ailleurs vers quelque autre lieu ? Une telle prière ne peut vous être d'aucun profit. Elle ne sera pas entendue de Dieu et restera sans fruit. »

Saint Cyprien de Carthage a dit excellemment : « Comment pouvez-vous espérer être entendus de Dieu, alors que vous ne vous entendez pas vous-mêmes ? Comment pouvez-vous espérer que Dieu se souviendra de vous, alors que vous ne vous souvenez pas de vous-mêmes ? »

### **La prière doit être courte mais fréquente**

De ceux qui savent par expérience ce que c'est qu'élever vers Dieu son intellect, j'ai appris qu'en ce qui concerne la prière faite par l'intellect dans le cœur, une prière courte et souvent répétée est plus chaleureuse et d'une plus grande utilité qu'une prière longue. Une prière longue est également très utile, mais non pour les commençants, uniquement pour ceux qui ne sont pas loin de la perfection. Pendant les

longues prières, l'intellect de celui qui n'a pas encore d'expérience ne peut demeurer longtemps devant Dieu ; il est généralement dominé par sa propre faiblesse et son instabilité et distrait par les choses extérieures, de telle sorte que la chaleur de l'esprit se refroidit rapidement. Une telle prière n'est plus une prière, mais seulement un trouble de l'intellect à cause des pensées qui vont et viennent ici et là ; ce qui se produit pendant les psaumes et les prières récitées à l'église, et également pendant les prières dites en cellule, qui prennent beaucoup de temps. Une prière courte, mais fréquente, est plus stable parce que l'intellect immergé en Dieu pendant une brève période peut l'aclfr avec plus de chaleur. Le Seigneur dit : « Quand vous priez, faites pas de vaines répétitions » (Mat. 6,7) ; car ce n'est pas à cause de votre prolixité que vous serez écoutés.

Saint Jean Climaque recommande « N'essayez pas de proférer un grand nombre de paroles, de peur que votre intellect ne soit distrait par la recherche des mots. Ce fut à cause d'une seule courte phrase que le publicain reçut le pardon de Dieu, et une seule brève affirmation de sa foi sauva le larron. La multitude excessive des paroles dans la prière disperse l'intellect dans des rêves, alors qu'un mot ou une courte phrase aide à le recueillir. »

Cependant, on pourrait demander : Pourquoi l'Apôtre dit-il, dans l'épître aux Thessaloniens « Priez sans cesse » (I Thess. 5,17) ?

Dans les Écritures, le mot « toujours » est souvent utilisé dans le sens de « souvent » ; par exemple : « Les prêtres allaient toujours dans le premier tabernacle afin d'y accomplir l'œuvre de Dieu » (Héb. 9,6). Cela veut dire que les prêtres se rendaient dans le premier tabernacle à certaines heures fixes, non qu'il s'y rendaient sans cesse, jour et nuit ; ils y allaient souvent, mais non pas sans interruption. Même si les prêtres étaient à l'église tout le temps, gardant le feu descendu du ciel et l'alimentant avec de l'huile afin qu'il ne s'éteigne pas, ils ne faisaient pas cela tous en même temps, mais à tour de rôle, comme nous le voyons pour saint Zacharie. « Il exécutait le service du prêtre devant Dieu selon l'ordre de sa classe » (Luc 1,8). On peut penser la même chose à propos de la prière que l'apôtre dit de faire « sans cesse », car il est impossible à l'homme de demeurer sans interruption, jour et nuit, à prier. Il faut bien du temps aussi pour d'autres choses, pour s'occuper de sa maison, pour travailler, pour parler, pour manger

et pour boire, pour se reposer et pour dormir. Comment pourrait-il prier sans cesse, si ce n'est en priant souvent ? Une prière souvent répétée peut être considérée comme une prière incessante. Par conséquent, ne laissez pas votre prière, fréquente mais brève, se répandre en trop de paroles. C'est aussi ce que conseillent nos saints Pères. Dans son commentaire de l'Évangile de saint Matthieu (6,7), saint Théophylacte écrit : « Ne faites pas de longues prières, car il vaut mieux prier peu et souvent. »

Saint Jean Chrysostome dit dans son commentaire sur les épîtres de saint Paul : « Quiconque parle trop dans la prière ne prie pas, mais se laisse aller à des paroles oiseuses. » Saint Théophylacte dit aussi dans son interprétation de saint Matthieu : « Les mots superflus sont des paroles oiseuses. » L'apôtre dit justement : « Je préfère dire cinq mots que je comprends... que dix mille dans une langue inconnue » (1 Cor. 14,19), c'est-à-dire qu'il vaut mieux pour moi prier brièvement, mais avec attention, que prononcer d'innombrables mots sans attention, remplissant vainement l'air de bruit.

Il est également un autre sens selon lequel peuvent être interprétées ces paroles de l'apôtre : « Priez sans cesse » – Cela peut être pris dans le sens de la prière accomplie par l'intellect. Quelle que soit l'occupation d'un homme, son intellect peut toujours être dirigé vers Dieu, et, de cette manière, il peut prier sans cesse.

Commençons donc maintenant, petit à petit, l'effort qu'il faut accomplir, commençons au nom du Seigneur, selon l'instruction de l'apôtre : « Quoi que vous fassiez en paroles ou en actes, faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Col. 3,17).

Faites tout, non seulement pour votre propre profit, même spirituel, mais pour la gloire de Dieu ; ainsi, en toutes vos paroles, vos actions et vos pensées, le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur, sera glorifié.

Cependant, avant de commencer, expliquez-vous à vous-même, brièvement, ce qu'est la prière.

La prière consiste à tourner vers Dieu l'intellect et les pensées. Prier signifie demeurer devant Dieu par l'intellect, le regarder mentalement et converser avec lui dans la crainte et l'espérance.

Ainsi donc, réunissez toutes vos pensées, mettant de côté tout souci mondain, dirigez votre intellect vers Dieu, le concentrant riment sur lui.



*Mention légale : ce bulletin est une revue d'information au service de la communauté orthodoxe de Compiègne. Les opinions exprimées dans ces articles n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas la rédaction.*